

Un crash à valeur artistique

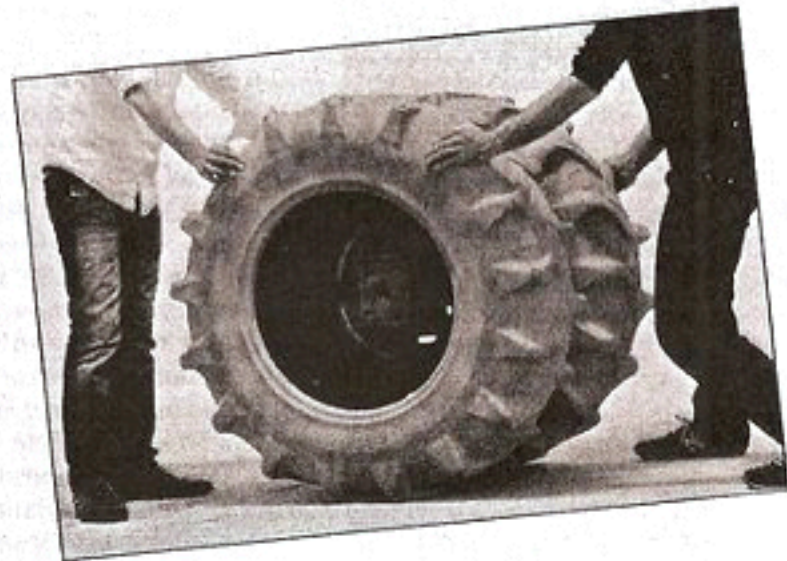
Trois prototypes de «crash box» ont été disposés, ces dernières semaines, au seizième étage et sur le toit de la Tour Plein Ciel. L'expression, barbare, désigne en fait de gros pneus de tracteur peints en rouge, destinés à recevoir de petites caméras pour filmer, en direct, l'implosion du bâtiment. Le tout est l'oeuvre d'une artiste : Anne-Valérie Gasc, arrivée tout droit de la région marseillaise. «Cela fait plus de dix ans que je travaille sur les foudroyages, explique-t-elle. Je remets en question la situation

spectaculaire, parfois obscène, d'une démolition ultrarapide. Avec le projet crash box, il s'agit de réaliser une capture vidéo de ces instants pour faire survivre la mémoire de l'architecture. La Tour réservoir Plein ciel est mon premier chantier, mon premier test. Elle ouvre le bal de la recherche».

VÉRIFIER LA RÉSISTANCE

L'expérimentation, menée en collaboration avec le bureau d'études Ginger-CEBTP Démolition et l'entreprise

Arnaud Démolition dans le cadre d'un mécénat d'art, mobilise une dizaine de personnes (techniciens et vidéastes). «Nous serons à Saint-Etienne le 23 novembre pour placer les caméras dans les crash box, précise Anne-Valérie Gasc. Et nous récupérerons les films quelques jours ou semaines après le foudroyage. L'idée, pour cette fois, est surtout de vérifier la résistance des boîtes». Si les images sont exploitables, l'artiste les intégrera à son travail. La recherche devrait durer trois ans, au rythme des implosions planifiées dans l'Hexagone.



Les crash box, gros pneus de tracteurs munis de petites caméras, recueilleront les images, in vivo, du foudroyage. Crédit : Gasc démolition.